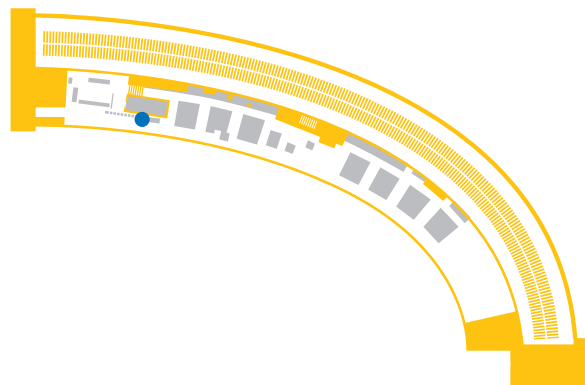


Villa Jika, dite Majorelle

Nancy
1901-1902
Henri Sauvage



● Emplacement de la maquette dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine



La maquette

Elle est présentée dans la partie qui a pour thème « Maisons de référence » où sont exposées les maquettes de douze villas de la fin du XIXe au XXe siècle, conçues par des architectes célèbres tels Guimard, Mallet-Stevens ou Rem Koolhaas. Réalisé en corian, un matériau synthétique à base de résine acrylique, l'ensemble de ces villas blanches est reproduit à l'échelle 1/100. La maquette représente la villa dans son état d'origine. Les modifications ultérieures comme l'ajout d'une véranda ou d'une pièce extérieure sur la terrasse n'y figurent pas. Cette villa est emblématique de l'Art nouveau, un style très développé à Nancy au début du XXe siècle.

© Maquette de la Villa Majorelle, © CAPA / MMF / Direction des publics

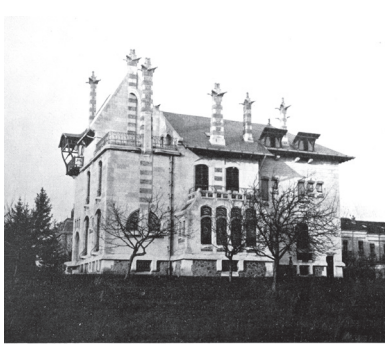
FICHE TECHNIQUE DU BÂTIMENT

Programme : maison d'habitation
Architectes : Henri Sauvage, avec l'aide de Lucien Weissenburger (architecte d'opération en charge des travaux), d'Alexandre Bigot (céramiste), de Francis Jourdain (peintre), Jacques Gruber (maître verrier), Louis Majorelle (mobilier)
Commanditaire : Louis Majorelle (1859-1926)
Dates de construction : 1901-1902
Lieu d'implantation : 1 rue Louis Majorelle (anciennement rue du Vieil-Aître), Nancy
Système constructif : bâtiment en béton armé, structure en fer, gros œuvre en calcaire, revêtement de brique rouge et céramique émaillée
Protection : classée Monuments historiques en 1927



Façade Ouest © Fonds Sauvage SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/
Archives d'architecture du XXe siècle

« Il [Louis Majorelle] me confia l'exécution d'une magnifique villa à Nancy. Ce fut, je crois, la première maison moderne qui y fut construite. J'y ai travaillé pendant deux ans, remaniant cent fois mon ouvrage... Que ce premier client reçoive ici l'expression de ma plus vive gratitude pour la liberté inespérée qu'il m'a laissée, ne m'imposant, malgré mon jeune âge, ni les limites d'un crédit ni ses idées personnelles » H. Sauvage



Façade Nord © Fonds Sauvage SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/
Archives d'architecture du XXe siècle

L'architecte : Henri Sauvage (1873-1932)

Né en 1873 à Rouen, Henri Sauvage est issu de la bourgeoisie industrielle rouennaise. Son grand-père était filateur ; son père, avocat de formation, est à la tête d'une entreprise de papiers peints "Jolly et Sauvage". Elève à l'école Gerson, il entre à l'École des Beaux-Arts en 1890. Il y rencontre Louis Majorelle, Charles Plumet, Tony Selmersheim, Frantz et Francis Jourdain. Il quitte l'école sans être diplômé en 1895, menant parallèlement une activité de décorateur dans l'entreprise de papiers peints de son père. Il fréquente également l'atelier du sculpteur Alexandre Charpentier, dont il épouse la fille, Marie-Louise, en 1898. Ensemble, ils ont quatre enfants. En 1899, il réalise la décoration du Café de Paris pour laquelle il sollicite l'aide de Louis Majorelle. C'est à l'issue de cette collaboration que Louis Majorelle lui confie la construction de sa maison. Ce sera sa première réalisation en tant qu'architecte. Il travaille par la suite, avec l'architecte Charles Sarrazin, à la réalisation de nombreux immeubles d'habitation, comme celui situé au 13 rue des Amiraux réalisé à Paris en 1916-1927 et dont la maquette est également présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Ses recherches portent sur l'architecture à gradins et sur les procédés de mise en œuvre standardisée. Il conçoit également plusieurs projets de maisons types à plan circulaire ou cruciforme (1922). Sur le plan stylistique, Henri Sauvage n'affiche pas de doctrine forte. Il évolue avec son temps, s'adapte aux styles successifs (tour à tour Art nouveau, Art déco, classique, pittoresque, « moderne ») comme aux méthodes de travail. Son apport majeur demeure sa contribution à l'Art nouveau, en particulier à Nancy, et ses constructions à gradins.

Contexte

En 1901, Louis Majorelle, ébéniste, demande à Henri Sauvage de construire sa maison qui doit aussi abriter son atelier d'artiste. Le terrain, qu'il a acheté à sa belle-mère Mme Kretz, est situé à l'Ouest de Nancy, dans un quartier résidentiel, et abrite depuis peu ses ateliers, construits par Lucien Weissenburger. C'est à ce même architecte qu'il confie la réalisation des travaux de sa future villa, Henri Sauvage ne pouvant suivre régulièrement le chantier. Baptisée villa Jika, des initiales de Jeanne Kretz, l'épouse de Louis Majorelle, la villa s'élève entre 1901 et 1902,

date à laquelle Louis Majorelle s'y installe avec sa famille. Après le décès de sa femme, en 1912, Louis Majorelle, qui passe de plus en plus de temps à Paris, délaisse la maison. En 1916, un bombardement la détruit en partie ainsi que l'usine. En 1931, elle est vendue, le mobilier dispersé, la parcelle lotie et la maison transformée en bureaux, ce qui occasionne des modifications dans la structure (comme par exemple la suppression de la salle de bain).

Description

Des façades luxuriantes

Telle qu'elle est présentée dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine, la maquette permet de voir l'extérieur de la villa et plus précisément sa façade Nord, c'est-à-dire la façade principale de la maison. Celle-ci est composée de trois parties : à gauche la porte d'entrée, luxuriante, est surmontée par l'espace de service, qui se caractérise par sa sobriété et ses petites ouvertures. Henri Sauvage agit ainsi par souci de lisibilité : la fonction de chacune des parties du bâtiment est visible de l'extérieur. Au centre, un avant-corps permet de deviner la présence de l'escalier, éclairé au deuxième étage par de larges ouvertures. A droite, se trouvent la terrasse surmontée par la grande baie de l'atelier de Majorelle. Ces volumes sont couverts de toits à deux versants. Alternent ainsi sur la façade des lignes horizontales comme la rambarde en céramique d'Alexandre Bigot ou la baie en plein cintre (aujourd'hui disparue) et des formes horizontales (les trois blocs successifs, les hautes cheminées).

La façade se caractérise également par la richesse des matériaux

Schéma de la façade principale

1. Entrée et espace réservé au service
2. Cage d'escalier
3. Espace réservé à la famille (réception RDC, chambre 1^{er} étage, atelier d'artiste 2^e étage).



© Maquette de la Villa Majorelle. © CAPA / MMF / Direction des publics

employés : brique, grès, calcaire, grille en fer forgé. La maquette présentée à la Cité de l'architecture et de l'architecture, réalisée en corian, ne permet pas de rendre compte de cette diversité, hormis les garde-corps en métal. Pour se le représenter, il faut se tourner vers la photographie.

On retrouve cette luxuriance sur toutes les façades, dont aucune n'est identique aux autres.

Un programme comparable à celui des autres villas contemporaines

Le programme demandé à Henri Sauvage est comparable à celui des villas de luxe qui se construisent à cette époque à Nancy. La maison occupe deux étages, et accueille au rez-de-chaussée les pièces de réception et fonctions attenantes (office, cuisine), au premier étage les chambres de famille, au deuxième étage les espaces pour les domestiques et, seule singularité notable, l'atelier d'artiste de Louis Majorelle. Cependant, si le programme est classique, l'interprétation qu'en propose Henri Sauvage ne l'est pas.

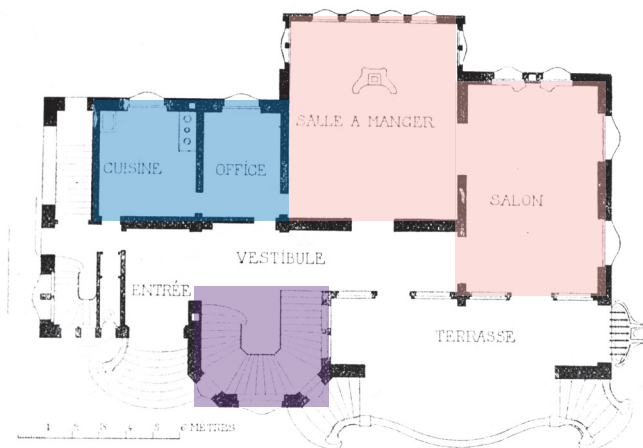
La forme épouse la fonction

La maquette permet de découvrir uniquement l'extérieur du bâtiment. On devine cependant aux nombreuses ouvertures de tailles différentes la complexité du plan intérieur. En effet, Henri Sauvage s'est attaché à ce que la forme des pièces épouse leur fonction, tant dans la distribution générale que



Facade principale © Fonds Sauvage SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/
Archives d'architecture du XXe siècle

- Espace réservé au service
- Espace de réception
- Cage à escalier



Plan du rez-de-chaussée.

Plan du rez-de-chaussée © Fonds Sauvage SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle

dans les volumes ou dans les ouvertures. La maison est divisée en trois zones distinctes : une pour le service et le personnel, une cage d'escalier, et les appartements de la famille.

Henri Sauvage s'affranchit par ailleurs des volumes cubiques et de la symétrie qui caractérise les bâtiments classiques, pour singulariser chaque pièce par un volume différent, créant de multiples ruptures d'alignement tant en plan qu'en élévation. Les ouvertures elles-mêmes varient en fonction des besoins. Ainsi, les ouvertures de la cage d'escalier et de l'atelier sont les plus larges.

Des motifs floraux omniprésents

Dès l'entrée dans la villa, le visiteur est accueilli par des motifs floraux, évoquant la monnaie-du-pape, chère à l'École de Nancy. La porte extérieure est en effet surmontée d'un dôme de verre soutenu par de minces bouquets de monnaie-du-pape en fer forgé. Ils sont très visibles sur la maquette. La porte elle-même est ornée de motifs analogues et s'ouvre sur un porte-manteau dont les crochets sont en forme de fleurs épanouies. On les devine également sur les fenêtres à vitraux dessinés par Jacques Gruber. Cette répétition du même motif se poursuivait à l'intérieur avec l'imprimé des rideaux de soie (aujourd'hui disparus) qui séparait la cuisine du reste de la maison, sur les poignées de porte, dans la cage d'escalier etc., créant ainsi une continuité avec l'extérieur.

D'autres motifs ornementaux sont utilisés, comme des pommes de pin dans le salon, des épis de blé dans la salle-à-manger, des feuilles de lierre sur la rampe de l'escalier et des feuilles d'eau en fonte pour les agrafes de gouttières.... Cette omniprésence de motifs floraux, qui symbolise à elle seule l'idée de nature, permet de donner à la villa ses lignes courbes caractéristiques de l'Art nouveau. En cela, elle marque une



Entrée de la cuisine
© Fonds Sauvage SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/ Archives d'architecture du XXe siècle

rupture dans la carrière d'Henri Sauvage, affilié au courant rationaliste, dans la mesure où il applique rarement des motifs végétaux à son architecture et son mobilier.

L'association des arts appliqués et de l'architecture

La villa Jika décline le principe de l'œuvre d'art total où tous les arts sont également valorisés : outre Henri Sauvage et le peintre-verrier Jacques Gruber, le céramiste Alexandre Bigot a réalisé une monumentale cheminée pour la salle à manger ainsi que divers carrelages décoratifs pour rehausser l'extérieur de pierre de l'édifice. Francis Jourdain a réalisé quant à lui une frise peinte (aujourd'hui disparue) dans l'escalier. Louis Majorelle s'est chargé du mobilier. Il choisit pour cela ses meubles les plus standardisés, laissant les pièces de luxe à ses clients parisiens.

Une maison en rupture avec le classicisme de l'époque

La villa Majorelle est un témoin de l'architecture Art nouveau. Elle rompt radicalement avec les conventions académiques de son époque, tant par ses volumes apparemment chaotiques que par la diversité des ouvertures et des matériaux utilisés. À la structure cubique classique succède une maison toute en discontinuité et en courbe. Ses contemporains ne s'y sont pas trompés, et elle fait dès sa construction l'objet de la publication de nombreux articles dans des revues nationales. Ainsi, Franz Jourdain, dans la Lorraine, dira d'elle : « l'auteur a évité de tomber dans l'erreur grave qui consiste à habiller de formes originales une conception banale. Ce n'est pas



© Sylvain Le Stum

l'extériorité qui s'affranchit du joug pédant de l'Institut, c'est l'ensemble, c'est la vision, c'est l'esprit général de la composition qui dénotent de la jeunesse et de la vitalité, de l'invention et de l'ingéniosité ». Il est beaucoup plus sévère à l'encontre de l'architecture classique : « amas de pierres à la fois poncifs et incohérents qui ne prouvent rien, ne disent rien et ne signifient rien ».

Pour Louis Charles Boileau, « Le regard suit la montée de l'escalier, pénètre dans l'escalier par la vaste verrière, devine l'intimité des chambres à coucher. De hautes souches afin d'activer le tirage des cheminées... de robustes tuyaux de descente aux attaches bien dessinées, des auvents protecteurs, des balcons saillants, des consoles en bois rompant la frigidité de la pierre, des grès émaillés de Bigot, des menuiseries harmonieusement teintées, des fer forgés sobrement étudiés et exécutés sans mièvrerie. Tout a sa place, sa raison d'être, rien à ajouter, rien à retrancher, c'est exquis. »

Pourtant, en 1931, lorsqu'elle est vendue, l'esthétique de l'Art nouveau qu'elle véhicule n'est plus à la mode, et la tendance est à l'épuration des formes et aux lignes droites. Le ministère des Ponts et Chaussées qui en fait l'acquisition y installe des bureaux et effectue différents aménagements qui la défigure partiellement. Elle est rachetée par la ville de Nancy en 2003, qui l'ouvre au public. Elle reçoit en 2012 le label « maison des illustres ». Elle a fait en 2016 l'objet d'importants travaux de restauration.

Bibliographie

DUNCAN, Alastair, **Majorelle**, Flammarion, 2008, p.117-120.

ROUSSEL, F., BASTIEN, D., **Nancy, architecture 1900**, images du patrimoine, 1999, p.72-93

BOUVIER, Roselyne, THOMAS, Valérie, Majorelle, **Un art de vivre moderne, catalogue d'exposition au musée de l'Ecole de Nancy**, Nancy, Ville de Nancy, 2009

BOUVIER, Roselyne, ROUSSEL, Francis, **Villa Majorelle, Nancy**, Meurthe-et-Moselle, DRAC de Lorraine, Itinéraires du patrimoine, Metz, Editions Serpenoise, 1999

GROUSSARD, Jean-Claude, **Nancy, architecture 1900**, Nancy, l'Office, 1967

Centre d'archives d'architecture du XXème siècle, IFA, **Henri Sauvage (1873-1932)** http://archiwebture.citechailot.fr/pdf/asso/FRAPN02_SAUHE_BIO.pdf